



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

28 | 2004

Religion, politique et culture au XIXe siècle

Alain Corbin, José-Luis Diaz, Stéphane Michaud et Max Milner [dir.] *L'invention du XIX^e siècle. II. Le XIX^e siècle au miroir du XX^e*, Paris, Librairie Klincksieck, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002, 311 p.

Judith Lyon-Caen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/642>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 198-201

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Judith Lyon-Caen, « Alain Corbin, José-Luis Diaz, Stéphane Michaud et Max Milner [dir.] *L'invention du XIX^e siècle. II. Le XIX^e siècle au miroir du XX^e*, Paris, Librairie Klincksieck, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002, 311 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 28 | 2004, mis en ligne le 21 juin 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/642>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Alain Corbin, José-Luis Diaz, Stéphane Michaud et Max Milner [dir.]
L'invention du XIX^e siècle. II. Le XIX^e siècle au miroir du XX^e, Paris, Librairie Klincksieck, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002, 311 p.

Judith Lyon-Caen

- 1 À l'orée du XXI^e siècle, les « dix-neuviémistes » spécialistes d'histoire ou de littérature, réunis par la Société des études romantiques, ont voulu s'interroger sur la construction de l'objet temporel qui les identifie au sein de leurs disciplines. Le point de départ de leur réflexion était simple : les hommes du XIX^e siècle ont été les premiers à valoriser à ce point le découpage séculaire. Repérer les lieux, les tonalités et les enjeux multiples de cette caractérisation du siècle par ses contemporains permettait donc une plongée dans l'imaginaire collectif : évoquer « l'invention du XIX^e siècle par lui-même », c'était faire le tour des anxiétés générées par l'incertitude du présent, par cette perception, très aiguë dans le premier XIX^e siècle, du brouillage du jeu politique et social. D'où un premier colloque en 1997, *L'invention du XIX^e siècle. Le XIX^e siècle par lui-même*, dont les actes ont été publiés par les éditions Klincksieck et les Presses de la Sorbonne en 1999.
- 2 Le présent volume est issu d'un deuxième colloque, tenu à la Sorbonne les 12, 13 et 14 octobre 2000, et s'interroge sur les images du XIX^e siècle qu'ont forgées un XX^e siècle gagné au découpage séculaire, et qui s'est volontiers construit en opposition, ou dans la mise à distance, avec son prédécesseur. Ce *XIX^e siècle au miroir du XX^e siècle* n'est pas vraiment un livre sur les imaginaires collectifs au XX^e siècle, pas plus qu'il n'est un ouvrage sur le XIX^e siècle. Il explore différentes figures du XIX^e siècle construites au XX^e

siècle, dont héritent plus ou moins consciemment tous ceux qui, en ce début de XXI^e siècle, s'intéressent à ce temps qui s'enfonce dans le passé.

- 3 Par rapport à l'ouvrage précédent, l'ambition semble s'être un peu diluée : on ne trouvera point ici de tentative d'appréhension générale du « discours du XX^e siècle sur le XIX^e siècle », telle que l'avaient tentée Claude Duchet et Isabelle Tournier en interrogeant les banques de données textuelles dix-neuviémistes disponibles. Dans la première partie de l'ouvrage, intitulée « Découpages », la contribution de Jean-Pierre Chaline, qui étudie le Petit Larousse et les manuels d'histoire, montre néanmoins comment le XIX^e siècle, après avoir été un hier proche et prééminent jusqu'aux années 1960, semble s'estomper dans les vecteurs culturels de large audience au cours du dernier quart du XX^e siècle.
- 4 Comment, et en quels lieux, s'est pensée la rupture avec le XIX^e siècle ? La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Permanences et mutations », explore certains lieux emblématiques de cette mise à distance parfois difficile. Nelly Schmitt, dans un article consacré aux politiques coloniales françaises aux Caraïbes, montre même l'impossibilité de sortir des cadres politiques et mentaux forgés au XIX^e siècle. L'émancipation qui devait découler de l'abolition de l'esclavage signifia souvent une consolidation de la dépendance, notamment par le renforcement de la monoculture sucrière. Et la référence au XIX^e siècle « émancipateur » fut instrumentalisée pour légitimer la présence coloniale et pour gommer un passé de conflits sociaux violents. Danielle Donet-Vincent évoque au contraire, à propos du bagne, un phénomène de rupture : la transportation des condamnés aux travaux forcés, la relégation des multirécidivistes et la déportation des prisonniers politiques en Guyane furent progressivement perçues, au XX^e siècle, comme des pratiques scandaleuses. Les reportages d'Albert Londres dans *Le Petit Parisien* en 1923, la campagne de l'Armée du Salut et l'action de Gaston Monerville contribuèrent à diffuser une vision horrifiée du bagne et à faire évoluer les conceptions du châtement pénal. Définitivement fermé en 1946, le bagne s'était mis à constituer le symbole d'une cruauté à laquelle les hommes du XX^e siècle ne voulaient pas s'identifier.
- 5 La mise à distance du XIX^e siècle ne se réalise pas seulement dans le domaine douloureux des pratiques coloniales et pénales : le commentaire sur la littérature constitue l'un des terrains de prédilection du travail collectif de découpage temporel et de définition du présent. Alain Vaillant, dans un article décapant, montre ainsi comment « la littérature du XX^e siècle s'est constituée et pérennisée grâce à [une] vision, rétrospective et héroïsée, du XIX^e siècle », vu comme ce moment d'affirmation du sujet créateur, d'exaltation de l'invention et du génie, où la littérature aurait pris la relève de la religion pour dire « le Beau, le Moi et l'Idéal ». Cette histoire littéraire du XIX^e siècle qui valorise le romantisme, la modernité flauberto-baudelairienne et l'intellectuel engagé à la manière de Zola, s'écrit au prix d'un escamotage de tout ce qui a fondamentalement modelé le statut de la littérature au XIX^e siècle : le Premier Empire qui a bridé l'activité littéraire en limitant les programmes scolaires à la rhétorique et aux études gréco-latines et en censurant fortement la production imprimée ; la crise de la monarchie de Juillet, où le nouveau public, à la grande horreur du monde littéraire, se tourne vers les productions des nouvelles industries culturelles (roman-feuilleton, littérature illustrée, presse à bon marché) ; la Troisième République, enfin, où se forme l'idéologie scolaire de la littérature qui constitue l'un des piliers de l'unité nationale et réconcilie le public avec la littérature. La littérature du XX^e siècle, fille de cette réconciliation, se modèle alors un passé romantique. Plusieurs contributions suggèrent ensuite combien les résurrections littéraires sont souvent de passionnants moments d'ajustement du présent par rapport au

passé. Le retour à Zola dans les années 1930, étudié ici par Alain Pagès, peut ainsi se comprendre à la lumière des derniers rebondissements de l'affaire Dreyfus — un temps se clôt — mais aussi dans le cadre plus neuf des débats sur la littérature prolétarienne ; mais ce sont surtout les adaptations cinématographiques des romans de Zola qui affirment la modernité de la posture naturaliste en ce temps d'éclosion du cinéma réaliste.

- 6 Le XIX^e siècle semble sans cesse pris dans un jeu de ruptures et de redéfinitions, qui en font un objet obscur et contradictoire. À lire les contributions qui forment la troisième partie de ce volume, intitulée « Vu de droite », on résiste mal à la tentation d'écrire cette histoire de l'invention du XIX^e siècle au XX^e siècle sur le registre des difficultés de la filiation. Léon Daudet, étudié par Martine Reid, invente « le stupide XIX^e siècle », conspue avec la verve que l'on sait le panthéon romantique et, donc, tue le père. Ferveur filiale, au contraire, chez Maurice Barrès, qui ne cessa de lire et d'admirer les auteurs du XIX^e siècle (Vital Rambaud) Relecture paradoxale de l'histoire paternelle dans la critique d'art de l'Action française, qui accable David et Ingres au nom d'un contre-romantisme et sauve Delacroix, tenu pour le seul véritable peintre classique ; l'impressionnisme, qui prétend réagir contre la primauté du dessin, rejoindrait en réalité David et Ingres par leur exaltation de la subjectivité du peintre et dans leur rejet de valeurs esthétiques collectives (Neil McWilliam).
- 7 Le XX^e siècle, de fait, n'a cessé de relire le XIX^e siècle et de redécouvrir d'autres XIX^e siècles, comme en témoigne la quatrième partie de cet ouvrage, « Relectures ». Michelle Perrot évoque les images du XIX^e siècle forgées par le féminisme contemporain, relayé par l'histoire des femmes : siècle fondateur à la fois des rapports contemporains entre les sexes et du féminisme lui-même, moment de cristallisation du partage entre sphère publique masculine et sphère privée féminine et terrain paradoxal de premières expériences d'émancipation. Françoise Mélonio évoque le regain d'intérêt pour les penseurs libéraux du XIX^e siècle chez Raymond Aron, Lucien Jaume ou Pierre Rosanvallon. Alex Lascar esquisse l'histoire complexe de la construction de l'objet « roman populaire » dans le monde littéraire des années 1960 et 1970. L'article de Gisèle Vanhese sur Benjamin Fondane et la poésie romantique mène aux cinquième et sixième parties de l'ouvrage, « Le regard des créateurs » et « Miroirs », qui détaillent la vision du XIX^e siècle et de ses productions littéraires et artistiques dans une série d'œuvres littéraires, philosophiques, cinématographiques (*Les Enfants du Paradis* de Jacques Prévert) ou picturales (Duchamp) du XX^e siècle. Le propos de l'ouvrage se fait ici plus classique, puisqu'il s'agit au fond d'une histoire des influences, des héritages, des filiations conscientes ou inconscientes dans les œuvres. Mais on perçoit bien à nouveau combien la littérature constitue l'espace majeur où se produit du discours « vingtiémiste » sur le XIX^e siècle : ce n'est pas seulement que la littérature a essentiellement affaire avec le temps, ni, plus prosaïquement, que les hommes du XX^e siècle ont appris, à l'école de la Troisième République, à héroïser la littérature du XIX^e siècle ; c'est peut-être aussi que l'institution scolaire a contribué à constituer ce siècle en un temps essentiellement littéraire, dont les héros sont les grands écrivains, dont les événements sont des discours, et dont la vie sociale peut se saisir dans les miroirs tendus par le roman et le théâtre.
- 8 D'autres histoires étaient possibles, et l'on imagine aisément combien les coordonnateurs de cet ouvrage ont dû en limiter les dimensions. Une réflexion plus fouillée sur le rôle de l'école aurait néanmoins peut-être permis de donner davantage d'unité à certaines contributions. Des temps cruciaux de redéfinitions auraient pu être définis : les années 1890-1910 par exemple, où de nombreux d'ouvrages venus d'horizons intellectuels

variés reconstruisent le romantisme. Le « XIX^e siècle » n'est pas seulement une création des intellectuels de droite ; une histoire des histoires du mouvement ouvrier aurait sans doute fait apparaître d'autres constructions, militantes et savantes, du XIX^e siècle. Mais ce livre est moins une somme qu'une série de propositions, qui incite tout lecteur du début du XXI^e siècle intéressé par le XIX^e siècle à faire retour sur les constructions vingtiémistes dont il hérite.